

Quel soulagement de se retrouver dans un endroit connu où nous nous sentons en sécurité. Ce sentiment ne dure qu'un court instant. Mhalilola nous fait alors remarquer que les trous de notre grotte, qui nous semblaient être des fenêtres sur le ciel, étaient en fait identiques à ceux du parc. Toutes sortes d'idées se bousculent dans ma tête ! Y'avait-il des robots arracheurs de poils ici aussi ? Est-ce que quelqu'un à part nous utilise cette grotte ? Avais-je déjà observé quelque chose de bizarre auparavant ? Farouk m'interrompt dans mes pensées.

« Impossible » s'écrit-il !

« Evidemment » lui dis-je. « Tout cela est simplement impossible mais nous avons pourtant vu tous les trois la même chose : des trous étranges, des robots arracheurs de poils, des animaux maltraités, des portes souterraines... » A nouveau il me coupe dans la liste effrayante de tout ce que nous venons de découvrir sous le sol de notre parc. Il semble réellement terrifié. Il en devient presque transparent ! J'ai vu assez de phénomènes étranges aujourd'hui, mon cousin ne va tout de même pas se transformer en zombie !!!

« Non, c'est im...im...im...possible! »

Mais de quoi veut-il donc parler ? Son regard est figé sur son pantalon, il semble horrifié. Bien que ce dernier ne soit pas forcément à mon goût, pas de quoi tout de même provoquer une telle réaction, surtout après ce que nous venons de traverser ! Peut-être a-t-il perdu la tête au milieu de tous ces bruits insupportables. Je m'agace donc un peu :

« Mais ça va le chalet ! Crois-tu vraiment que c'est le moment de nous parler de ton pantalon ? Tu préférerais en avoir un en poils d'animaux ?!?! Il semblerait que tu puisses en trouver tout un stock juste derrière cette porte mais n'oublie pas tes bouchons d'oreilles ! »

« Mais non ! Ce n'est pas ça du tout ! Regarde ! Mon pantalon n'est plus déchiré. Il n'a aucune marque, aucune trace alors que dans la précipitation je suis passé trop prêt des stalactites avec mon skate volant et j'ai déchiré mon pantalon. » Farouk en perd presque sa voix et il me faut me pencher vers lui pour comprendre ce qu'il essaye de nous dire. Effectivement, j'ai bien vu son accrochage, j'ai même été surpris qu'il parvienne à retrouver son équilibre.

« Impossible les garçons ! Déjà tout ça c'est du délire mais vous n'allez pas encore envisager de la magie ! On n'est pas dans Harry Potter ! » Mhalilola s'agace.

Je propose alors : « Commençons par sortir de cette grotte pour retrouver nos esprits et le monde réel ! »

Nous sortons encore pétrifiés. Chaque bruit nous fait sursauter. Les feuilles ne m'ont jamais paru aussi sombres, chaque arbre m'évoque une porte vers l'horreur de ces bruits, de ces robots, de ces animaux... J'aperçois ces trous étranges partout !

« Impossible ! » murmure à nouveau Farouk.

Je n'ai même plus envie de lui demander ce qui lui arrive. Assez de bizarreries et d'horreurs pour aujourd'hui.

« Regardez-là, Julie, notre petite voisine avec son bonhomme de neige...là-bas, ces amoureux sur le banc...et le vieux monsieur qui aime venir jouer de la guitare.... Et au fond, le gardien... »

« Impossible ! » Effectivement je ne trouve pas d'autre mot. Mhalilola n'en trouve d'ailleurs aucun à ajouter. Nos regards se croisent.

« Nous sommes revenus exactement à la situation avant l'entrée dans la porte du chêne. Tout comme ton pantalon, tout est redevenu exactement comme avant. Comme si le temps s'était arrêté ! » dit Mhalilola.

« Nous ne sommes pas fous quand-même, tout ça a bien eu lieu ! Le seul moyen d'en être sûrs et d'y retourner ! Je ne vais pas me laisser impressionner par quelques robots et une tempête de neige ! Et puis nous devons faire quelque chose pour ces animaux ! Moi j'y retourne ! »

Lorsque Mhalilola décide quelque chose, Farouk et moi savons qu'il ne faut pas essayer de la contrarier, cela pourrait s'avérer plus terrifiant que les cris stridents des souterrains.

Cette fois-ci, nous ne nous laissons pas effrayer par la porte qui se referme derrière nous. Nous avons trouvé une sortie la première fois, nous n'avons qu'à suivre le même chemin. Nous ne nous laissons pas surprendre non plus par la tempête et les cris. Nous avons déjà mis en place nos bouchons d'oreilles et nous sommes stables et en sécurité sur nos skates volants. Nous nous sommes armés de quelques cailloux dans nos poches puisque nous avons déjà éliminé un

ennemi robotisé de cette manière. Nous passons du stade d'enquêteurs à celui de grands aventuriers presque avec enthousiasme, jusqu'à ce bruit si fort, ce ricanement, puis cette voix, comme celle d'une vieille dame :

« La tempête ne vous a pas suffi... »

Tout s'arrête. Les robots ne bougent plus. Les animaux qui ne sont pas enfermés s'agitent et tentent de fuir. Un épais brouillard remplace la tempête. Je ne vois plus rien, même pas Farouk et Mhalilola qui doivent pourtant être juste à côté de moi. Impossible de continuer à avancer sur mon skate, je ne sais plus où se trouve les stalactites et les stalagmites. Quelle était cette voix ? Une sorcière, un zombie, un fantôme, un loup garou, un monstre armé d'une massue ? Tout me semble à présent envisageable. J'ai l'impression d'apercevoir des silhouettes, je vois passer quelques chauves-souris qui frôlent ma tête. Je suis absolument terrifié, je me sens pris au piège, comme enfermé dans un tube duquel il m'est impossible de sortir. J'ai l'impression de manquer d'air. Depuis combien de temps suis-je là sans bouger ? Une seconde, une minute, une heure ? Ce temps existe-t-il vraiment puisque tout est resté identique dans le parc ?

Si tout cela me semble flou, le cri que j'entends soudain est clair et très reconnaissable. Farouk !

« AAAAAAAH !!! Au secours !!! »

J'entends à nouveau le bruit des robots, sont-ils en train de faire subir à mon cousin le même sort qu'aux animaux ?

Je me mets alors à hurler :

« Farouk ça va ? Tu es blessé ? » Mais je n'obtiens aucune réponse.

« Mhalilola ? Mhalilola ? Réponds-moi ? Tu m'entends ? Tu vas bien ? ». Toujours rien.

J'ai envie de revenir dans le passé, j'aimerais même être à l'école.

« Aidez-moi ! Aidez-nous ! » Peut-être que quelqu'un dans le parc va m'entendre mais il n'y a que ces ricanements sortis d'un château hanté plein de têtes de morts. Moi qui adorais le livre de Céline Le Gallo « Au secours ma grand-mère est une sorcière », je ne fêterai plus jamais Halloween ! J'essaye encore :

« Laissez-moi sortir ! Qu'avez-vous fait de mes cousins ? »

Tout d'un coup, le brouillard disparaît. Il n'y a ni Farouk, ni Mhalilola mais un immense labyrinthe avec un panneau : « Ne te trompe pas ou le chemin deviendra toujours plus étroit. »

Je vois alors un renard. J'ai l'impression que c'est celui que nous avons vu se faire arracher les poils la première fois pourtant il a toute sa fourrure. Il semble vouloir me faire comprendre qu'il me faut choisir un chemin et avancer. Il est temps de retrouver mes esprits et de me mettre en chemin. Je me fixe comme premier objectif de retrouver mes cousins. Je me décide et avance prudemment. Le chemin est parsemé de cases, comme un jeu de l'oie. A ce moment-là, il me semble apercevoir une étoile filante sous les cases du labyrinthe. Y'a-t-il un grand vide en dessous ? Les cases sont-elles assez solides ? Comment pourrais-je le vérifier ?

J'ai alors l'idée d'utiliser les cailloux dans ma poche. J'en lance un sur la première case. J'entends un bruit et une grosse hache s'écrase sur la première case. De toute évidence je ne suis pas au bout de mes surprises.